

# Déchets : il n'y a plus qu'un seul territoire où ça ne débord pas

Dans le Fium'Orbu-Castellu, le centre d'enfouissement de Prunelli n'accepte plus que les camions de l'interco depuis la fin du mois d'août dernier. Et ça devrait rester comme ça jusqu'aux premiers jours de janvier 2020



Les camions de l'interco devraient poursuivre leur ballet solitaire vers le centre d'enfouissement de Prunelli jusqu'au 31 décembre.



En attendant, dans le Fium'Orbu-Castellu, les déchets en enfouir sont collectés à leur rythme habituel. /PHOTOS STÉPHANE GAMANT

L'évolution de la situation du côté de Viggianello, ils la suivent avec attention. Mais de loin. L'an dernier, exactement à la même période, c'est leur territoire qui faisait la une de l'actualité, une fois de plus, une fois de trop à propos des déchets. Le 15 novembre 2019, les élus du Fium'Orbu-Castellu se sont même retrouvés face à six camions de gardes mobiles, venus tenter de s'opposer à eux. Objectif de cette démonstration de force : faire respecter l'arrêté de réquisition et débloquent l'accès au site, fermé depuis la fin de l'été précédent. Les élus, soutenus d'ailleurs par ceux de Viggianello, avaient tenu bon. Le climat était resté très tendu pendant plusieurs jours. Une conférence

de presse et une manifestation populaire avaient été organisées. Finalement, tout était rentré dans l'ordre. Et les délégués communautaires avaient obtenu gain de cause. Jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2019, le CET n'est resté ouvert qu'aux seuls camions de l'interco. Et à ceux de leurs voisins du territoire de l'Oriente.

Un an plus tard, la situation est exactement la même. Sur le papier du moins. Depuis le 25 août, le centre n'accepte plus que les chargements en provenance du Fium'Orbu-Castellu. Sauf que cette fois-ci, aucun arrêté de réquisition n'a été pris par les représentants de l'État. Autre différence, cette année, la décision de se limiter à nos seuls déchets a été

prise à l'initiative de l'exploitant du site, observe Louis Cesari, président de la communauté de communes. Afin que les tonnages maximums annuels ne soient pas dépassés au 31 décembre 2019.

Conçu pour accueillir 43 000 tonnes par an, le CET de Prunelli en a absorbé jusqu'à 70 000 ces dernières années. "Il fallait soi-disant faire ça pour sauver la Corse. Et on nous prometait une solution pour le lendemain", ironise Louis Cesari. Des solutions, il n'y en a toujours pas. Et nous, forcément, à l'effort provisoire, on n'y croit plus. Il nous reste environ 600 tonnes, les nôtres, à enfouir jusqu'à la fin de l'année. Après, on repartera sur un fonctionnement normal.

Probablement jusqu'à la fin de l'été prochain."

## Sans crainte et sans culpabilité

Le blocage du centre de Viggianello par le collectif Valinco Lindu et sa fermeture décidée par le Syvadec font actuellement du CET de Prunelli le seul site partiellement ouvert. Mais ils font surtout du Fium'Orbu-Castellu l'unique territoire de l'île où les déchets ne tombent pas de débord. Un particularisme que l'on assume ici, sans crainte. Et sans culpabilité.

"La préfète s'était engagée, l'an dernier, à ce qu'il n'y ait plus d'arrêté de réquisition. Nous pensons qu'elle tiendra sa parole, ajoute le président

de la communauté de communes. Quant à culpabiliser, cela ne nous traverse même pas l'esprit. Mais alors, pas une seule seconde. Depuis une trentaine d'années, nous avons accepté les déchets de toute la Corse. Alors que les nôtres représentent seulement 5% des volumes enfouis sur notre territoire!"

On l'aura compris : du côté de Prunelli-di-Fium'Orbu, on n'est pas vraiment prêts à consentir de nouveaux efforts. Même si pour l'instant, officiellement du moins, cette question n'est pas d'actualité.

Le maire de la commune, André Rocchi, a bien été invité, avec son collègue de Viggianello Joseph Pucci, à la conférence de presse organisée par le conseil exécutif de

Corse le 6 novembre dernier à Ajaccio. "On ne m'a absolument rien demandé, affirme-t-il. Cela ne m'empêche pas de suivre la problématique des déchets de très près et de travailler sur le sujet. Je pense, et je l'ai fait savoir, qu'il ne faut pas consacrer de nouveaux territoires à l'enfouissement. Il y a d'autres solutions, qui peuvent créer de l'activité et de l'emploi. J'ai remis un dossier en ce sens au président de l'Exécutif."

En attendant, les camions de la communauté de communes du Fium'Orbu-Castellu vont poursuivre leur ballet solitaire vers le CET de Prunelli. Et il y a peu de risques que ça change avant le 31 décembre prochain.

I. V.

## Dans le Sartenais-Valinco, les ordures ménagères ne sont plus ramassées

Une situation de plus en plus tendue. Au fur et à mesure du mouvement, la colère s'amplifie chez certains habitants.

Depuis vendredi, le centre d'enfouissement et de tri de Viggianello fait l'objet d'un double blocage : du collectif Valinco Lindu qui interdit l'accès aux camions hors communauté de communes du Sartenais-Valinco-Taravo d'une part. Et du Syvadec qui a pris depuis vendredi la décision de fermer le site pour raisons de sécurité.

Hier, un communiqué transmis par la commune de Propriano a encore davantage plongé la micro-région en apnée. "Suite au blocage, puis à la fermeture du centre d'enfouissement de Viggianello, la communauté de communes du Sartenais-Valinco-Taravo n'est plus en mesure d'assurer la collecte des ordures ménagères sur la commune, faute d'exutoire pour les traiter. Dans l'attente d'une solution de sortie de crise et pour éviter l'amoncellement dans les rues, il nous incombe à tous de garder temporairement, dans la mesure du possible, nos déchets", affirme la mairie de Propriano dans un appel au civisme.

Depuis lundi, les réactions oscillent entre inquiétude et détachement. Les déchets, ou l'histoire d'un déni. Jusqu'à présent, pas encore d'amoncellement dans les rues ou d'habitants écœurés. "Comme on est au mois de novembre, il n'y a pas de touristes, ce



L'activité a cessé au centre d'enfouissement et de tri situé sur la commune de Viggianello. Que vont devenir les déchets ? /PHOTO A.-F.-I.

n'est pas dramatique", témoigne un habitant du centre-ville à Propriano. "Mais c'est vrai que je commence à me poser la question de savoir comment allons-nous faire si les poubelles ne sont plus vidées. À un moment, il va bien falloir trouver une solution, on ne peut tout de même pas les manger ces déchets", ironise-t-elle, en indiquant du doigt la poubelle devant son domicile.

Jusqu'à hier, les camions de la communauté de communes ont assuré la collecte des déchets. Mais

puisque le site de Viggianello est interdit d'accès et qu'elles ne peuvent pas être déversées, les ordures ménagères sont stockées dans les camions. Dont la solution intermédiaire avant une crise sanitaire qui s'annonce désormais inéluctable.

"Le nécessaire a été fait dans le secteur du centre-ville et dans les rues principales là où il y a le plus d'habitants", déclarait hier matin le président de l'interco Jean Pajanacci. "Mais il est évident qu'on ne pourra

pas ramasser tout et de partout. Si ça ne décanse pas dans les deux jours, ça ira mal", se souciait-il, embarrassé.

## "Il incombe à chacun de garder ses déchets"

À Sartène, les déchets distillent aussi lentement leur poison chez les commerçants et habitants du centre-ville. "Pour l'instant, on n'entend pas grand monde, puisque les poubelles sont vidées", observe le burocrate place Porta. Étonnés, cer-

tains avouent prendre seulement connaissance de la fermeture du site de Viggianello.

"On est inquiet depuis le début de la crise des déchets", confie la langère cours Sœur-Amélie, au fait de l'actualité. "En tant que citoyenne, j'ai envie de m'impliquer, de m'investir pour aider à trouver une solution. Mais face à la crise qui s'ensuit, c'est vrai que je baisse les bras. Ça inquiète, surtout pour les enfants." "Une fois que les containers vont déborder, on attend de voir comment va réagir la mairie", poursuit une Sartenaise.

Car cette semaine, tout le monde est suspendu aux lèvres de la préfète Josiane Chevalier qui prend le temps de la réflexion avant de donner son avis définitif sur le projet de Viggianello 2.

En attendant, le Sartenais-Valinco, comme le reste de la Corse, se bouche le nez face à l'océan de déchets qui risque de les submerger. "Les autres territoires disposent d'une mise en balles, qui leur permet de stocker les déchets pendant quelque temps. Mais le Syvadec n'a jamais prouvé de mise en balles des déchets pour notre intercommunalité, puisque nous disposons du centre d'enfouissement et de tri", précise Jean Pajanacci. "Nous avons contacté le président du Syvadec François Tatti pour qu'il trouve une solution pour nous. Désormais, on attend une décision rapide."

A.-F.-I.